

Belphégor

J'ai eu pendant deux ans une grenouille de Célèbes (*rana sulawesiana*), que mon père ingénieur sismologue avait ramenée d'Indonésie à une époque où on pouvait encore voyager sans être fouillé au corps. Je l'appelai Belphégor (la grenouille ! mon père je l'appelais papa).

La maison était pleine de souvenirs ramenés de pays lointains où il avait travaillé : statues d'ébène sculptée, lances, flèches empoisonnées, marionnettes, masques aux rictus terrifiants peints de couleurs vives. Et Belphégor, confortablement installée dans la jungle artificielle de son vaste terrarium.

Tatani détestait s'occuper de Belphégor. Elle trouvait l'animal repoussant, et le terrarium un "nid de microbes". Tatani était la gardienne, cuisinière et femme à tout faire de la maison depuis des temps immémoriaux, en tout cas bien avant ma naissance. Elle vivait dans la petite dépendance attenante, avec son chat, Maurice.

Si Tatani détestait Belphégor, on peut sans problème affirmer que Maurice haïssait la grenouille. Dès qu'il la voyait, ses poils se hérissaient, il crachait, sifflait, hurlait et même parfois caquettait de frustration de la voir séparée de lui par une épaisse vitre. J'avais toujours peur que Maurice réserve quelque mauvais tour à Belphégor et je veillais soigneusement à ce que le grillage au dessus du terrarium soit bien fixé.

La grenouille de Célèbes n'est pas un batracien, elle est plutôt proche du caméléon, par la peau rugueuse et sa grande taille. Du fait de l'articulation de ses lombaires, elle a la particularité de pouvoir être bipède lorsqu'elle court dans les mangroves des marais au sud de Macassar ! sa tête presque ovale présente un renflement nasal camus unique à son espèce qui lui donne un air presque humain, comme ce mystérieux poisson des profondeurs, et son cou est mobile latéralement, comme celui des caméléons. Mais elle possède des membres postérieurs détendeurs qui en font une sauteuse redoutable quand elle veut, d'où son nom.

L'espèce est aujourd'hui pratiquement disparue: pendant des années les braconniers ont capturé ces grenouilles qui finissaient empaillées, vernies, vêtues de déguisements de chasseur autrichien ou de danseuse à balalaïka, clouées dans des décors miniatures de gasthaus ou d'isba en bois peint vendus pour quelques dollars aux rares touristes australiens de passage.

Belphégor s'était vite habituée à moi. Je lui offrais des sauterelles que j'élevais séparément et qui constituaient sa principale nourriture avec les mouches et des asticots achetés chez le marchand d'articles de pêche, gardés dans le frigidaire au grand dam de Tatani.

Belphégor se méfiait naturellement de Tatani et de Maurice: elle se cachait dans le baobab nain du terrarium à leur approche, et ne les quittait pas du regard, tournant son cou comme un automate ! Un jour Tatani jeta les asticots du frigo prétextant qu'ils se sauvaient dans toute la maison. Le soir elle trouva dans sa chambre son sac à main saccagé. Elle me soupçonna longtemps d'être le coupable, et je plaidai que c'était peut-être un rôdeur, mais cela demeura longtemps un mystère.

Du coup, les relations entre Tatani et Maurice d'une part et Belphégor de l'autre ne s'améliorèrent pas, si je puis dire. Belphégor craignait le chat, Tatani refusait de nourrir la grenouille quand elle était seule à la maison.

C'était l'été et mon père était reparti, pour Timor cette fois où les risques de tsunami étaient élevés. Depuis quelques jours, Belphégor me semblait patraque. Elle ne mangeait plus. Sa peau devenait

sèche et transparente. J'étais inquiet. Un jour, malgré le décalage et les télécommunications préhistoriques de l'époque, papa nous appela. Je lui fis part de mes inquiétude et il fut très rassurant: "elle va muer sans doute, c'est tout...".

J'aurais dû savoir que ces animaux étaient maudits. Selon les légendes Torajas, me racontait mon père, elles étaient la réincarnation des guerriers vaincus dont les ennemis avaient mangé le coeur, le foie et le cerveau (ce qui transmettait ainsi les prions du terrible kuru).

Et certaines nuits de l'année, lorsque le ciel se lacérait de traînes d'étoiles filantes, qui sont les âmes des soldats morts, les grenouilles des Célèbes pouvaient se trouver tout à coup possédées par un esprit vengeur, assoiffé de sang. Alors, comme envoutées, elles partaient en groupe, sans pitié, en chasse, à la recherche d'une victime.

Cette nuit là, une belle, chaude et claire nuit d'été où la terre dans sa course toujours renouvelée entraînait résolument dans le domaine des Perséides, nous avions piqueniqué dans le jardin de la maison, restant à compter les étoiles filantes en sirotant des citronnades que Tatanini préparait généreusement dans la cuisine, Maurice louvoyant entre ses jambes.

Soudain nous entendîmes un tintamarre de vaisselles cassées, en même temps qu'un fèlement suraigu, Maurice sans doute avait fait une bêtise. Je me levais, suivant ma mère, pour aller constater les dégâts quand un cri effrayant retentit: "Belphégor!". C'était Tatani. J'ai eu très peur pour ma grenouille et je courus voir le terrarium. Le grillage était défoncé, Belphégor avait disparu, et Maurice était allongé sans vie sur le sol.

C'est alors que ma mère poussa un hurlement. Je courus dans la cuisine. Au milieu des vaisselles brisées sur le sol, Tatani convulsait, les yeux fixes. Elle mourut peu après. Les pompiers qui ne purent la ranimer conclurent à une crise cardiaque et emportèrent son corps, ils ne s'intéressèrent pas spécialement au chat.

Je trouvai, cette nuit d'horreur, le masque de Belphégor bien en vue sur le coussin de mon lit. Comment était-il arrivé là ? Je fus terrifié et j'en tremble encore. Je le pris pour le cacher dans mes boîtes à secret mais n'en parlai à personne.

Belphégor avait bien dû muer cette nuit, comme le font certains reptiles: la peau reptilienne de sa tête s'était décollée, comme celle de Fantômas quand il se révèle à ses victimes ! Mon père avait donc eu raison.

Mais Belphégor était devenu quelque chose d'autre, quelque chose de maléfique dont j'ai encore peur aujourd'hui.

Pendant plusieurs nuits, avant que la maison ne fût vendue et que nous partîmes à Aix, avais-je rêvé ? était-ce vrai ? je crus voir Belphégor m'observer à travers les carreaux de la fenêtre de ma chambre. Son visage avait changé, ressemblant à un de ces masques effrayants qui décoraient les murs du salon.

